

Franck BOUSQUET*

L'USAGE DES BLOGS PAR LES JOURNALISTES POLITIQUES : NOUVELLE ÉVOLUTION DES PRATIQUES PROFESSIONNELLES ?

Résumé En observant quelques blogs de journalistes politiques de statut différent, l'objectif est d'examiner les éventuelles transformations de leur pratique professionnelle. Deux points vont particulièrement nous intéresser : l'éventuelle multiplication de la pratique de l'éditorial sur un objet la favorisant a priori et la mise à l'épreuve de la pratique professionnelle classique du journalisme politique face à l'imaginaire de la transparence présent sur Internet. A travers l'étude des textes publiés et de deux exemples particuliers, nous nous rendrons ainsi compte que ces deux questions sont avant tout l'occasion d'un combat pour la définition des bonnes pratiques journalistiques dont l'enjeu est la légitimité des auteurs.

Abstract: By observing some blogs writing by political journalists, we want to examine the possible transformations of their professional practice. Two points particularly will interest us: possible multiplication of the practice of the leading article on an object supporting it a priori, and the testing period of the traditional professional practice of political journalism vis-a-vis imaginary of the transparency present on Internet. Through the study of the texts published and two particular examples, we will realize thus that these two questions are before all the occasion of a combat for the definition of the good journalistic practices whose stake is the legitimacy of the authors.

Si, contrairement aux prévisions de certains journalistes, la série électorale française de 2007 ne s'est pas « jouée » sur Internet, la multiplication des lieux de la toile où l'on parlait politique est un fait avéré qui nous pose évidemment question.

Ce qui nous intéresse ici n'est pas la stratégie des candidats, de leurs équipes ou de leurs soutiens, mais un autre fait marquant de la séquence électorale de 2007: l'existence d'une quantité très importante de blogs de commentateurs politiques. Parmi ceux-ci, il est une catégorie qui concentre notre attention, celle des journalistes professionnels qui décident d'entrer dans la blogosphère pour publier, plus ou moins régulièrement, des billets sur les événements politiques du moment.

* Maître de conférences, LERASS, Université Paul Sabatier – Toulouse 3.

Le journalisme politique est une catégorie particulière dont l'existence relève de la répartition fonctionnelle des tâches au sein d'une rédaction. Si, comme l'a notamment montré Thomas Ferenczi (1993), le journaliste français a beaucoup à voir avec l'homme politique lors de l'âge d'or de la presse écrite dans la seconde partie du dix-neuvième siècle, les tentatives pour s'affirmer comme une profession indépendante vont avec une revendication de la mise à distance de l'engagement politique et avec une mythification de l'indépendance, voire même de la neutralité.

Fonctionnellement, pourtant, une partie du journalisme politique est marqué par sa proximité de fait avec le personnel politique. En contact permanent avec les personnalités qu'ils sont censés couvrir, certains journalistes politiques finissent par devenir de véritables intimes (voir par exemple la description que donne Philippe Ridet de la cohorte suivant Nicolas Sarkozy durant la campagne pour les élections présidentielles)¹. En outre, certains éditorialistes de renom, directeurs de rédaction, intervieweurs célèbres ou présentateurs de journaux télévisés, sont amenés à fréquenter régulièrement les hommes politiques de premier plan. Qui plus est les usages journalistiques français font que les personnes en charge du pouvoir politique sont depuis le dix-neuvième siècle l'une des sources majeures concernant l'information nationale et politique. Avec le temps une routine de fonctionnement s'est également mise en place pour caractériser le fonctionnement des rapports entre personnel politique et journalistes : la pratique du « *off the record* ». Ainsi, lorsqu'il parle à un journaliste microphone et caméra éteints le politique peut choisir la non-divulgateur publique de ses propos². Mise en cause par des journalistes qui ont écrit pour la dénoncer des ouvrages à succès (Coignard, 1999 ; Carton, 2003 ; Birenbaum, 2003), cette pratique est désormais fortement publicisée.

Il faut noter enfin que, dans la presse écrite comme dans les médias audiovisuels, les sujets politiques sont souvent traités sous l'angle des personnalités manoeuvrant sur la scène politique nationale, ce qui fait dire aux auteurs de l'ouvrage collectif dirigé par R. Khun et E. Neveu (2002) que « *les journalistes portent davantage d'attention à l'écume de la politique qu'aux questions politiques de fond et qu'ils sont influencés par les changements rapides qui affectent actuellement le milieu de la communication politique* »³.

L'arrivée de l'outil blog, qui permet une transmission individuelle et rapide de l'information, pose évidemment la question de la remise en cause de cet équilibre. Assiste-t-on à une nouvelle évolution du journalisme politique qui serait en train de changer de nature ou bien n'est ce que la renaissance du journalisme d'opinion à travers la multiplication des éditoriaux désormais à la portée de tous?

¹ « Ma vie avec Sarko », *Le Monde*, 20 février 2007.

² Utilisé comme une arme par des politiques maîtrisant bien leur communication et distillant ainsi des informations vraies ou fausses revenant sous forme de rumeurs non sourcées, le off est aussi pour les journalistes un moyen d'asseoir leur position dans le champ journalistique.

³ C'est nous qui traduisons.

Le métier de journaliste étant en perpétuelle évolution, en perpétuelle négociation, flou par essence dirait Denis Ruellan (1994), la question qui sous-tend ce travail concerne donc d'éventuels nouveaux usages concernant le journalisme politique, en raison de l'apparition de nouveaux outils de communication. Il ne s'agit bien sûr en aucun cas de succomber à un quelconque déterminisme technologique, mais simplement d'envisager ces nouveaux outils en termes d'usages par certains individus que leur activité nous fera considérer comme des professionnels du journalisme.

Notre étude est traversée par l'observation de deux évènements et la description de plusieurs objets en ligne. Il s'agit d'abord de constituer un corpus en choisissant quatre blogs de commentateurs politiques plus ou moins professionnels, puis de voir en détail les circonstances de l'apparition et de la disparition de deux objets en ligne, le blog du journaliste d'I-télévision Laurent Bazin et le blog apocryphe intitulé FrançoisMitterand2007 ; deux faits à notre avis révélateurs des flottements introduits par les blogs dans la définition du métier de journaliste politique en France en 2007.

Les quatre blogs choisis sont ceux de Jean-Michel Aphantie, Guy Birenbaum, Sébastien Fontenelle et Franz-Olivier Giesbert. Ils relèvent d'auteurs de statut et de position très différents au sein du champ des journalistes politiques.

Objet d'auto-publication simplifié en ligne, le blog, personnel ou collectif, apparaît comme un enjeu journalistique aux Etats-Unis après les attentats du 11 septembre 2001. Il est à l'origine de l'expression désormais célèbre de « journalisme citoyen » dont nous pouvons identifier trois principales facettes: la liberté d'expression individuelle opposée au supposé carcan idéologique ou nationaliste imposé par les grands médias américains ; la possibilité d'être au plus près de l'information, chaque citoyen pouvant apporter témoignage des évènements le concernant ou l'impliquant directement (voir les exemples d'images filmées « sur le vif » par téléphone portable ou de témoignages d'acteurs d'un évènement comme les blogs de certains soldats américains à Bagdad en 2003) ; enfin la création communautaire d'une information plurielle par la discussion en ligne de citoyens d'opinions opposées, échangeant des arguments et apportant des éléments factuels enrichissant le débat.

Le blog comme éditorial ?

Jean-Michel Aphantie commence son blog en septembre 2005. Il est l'un des plus célèbres journaliste politique français, interviewer sur RTL tous les matins, animateur du *Grand Jury* dominical, depuis 20 ans au premier plan du paysage médiatique. Son blog est le plus ancien de notre corpus, et paraît s'inscrire dès le départ dans une logique conversationnelle. Son objectif est clairement affiché et demeure en exergue de son blog : « *Raconter les coulisses d'une interview*

politique quotidienne sur la première radio de France et entretenir un dialogue avec ceux que cela intéresse ». Ce blog connaît rapidement un certain succès (entre 30 et 40 commentaires aux billets quotidiens dès sa mise en ligne) et devient à partir de septembre 2006 l'un des sites les plus commentés (sur le premier semestre 2007, la moyenne est de plus de 400 commentaires par jour). Hébergé par RTL, ce site personnel est totalement intégré au site de la radio. Il dépend donc d'une instance éditoriale supérieure qui est à priori engagée par les écrits de l'auteur.

Le cas paraît similaire pour les blogs de Guy Birenbaum et de Sébastien Fontenelle. L'un comme l'autre sont en effet hébergés sur la plateforme du journal gratuit *20 minutes*. Le blog de Guy Birenbaum, appelé *Domaine d'Extension de la Lutte*⁴, démarre en février 2006. G. Birenbaum est alors éditeur aux éditions Privé, maître de conférences en sciences politiques en disponibilité, lui-même auteur de plusieurs ouvrages pourfendant les collusions entre médias et politique et s'inscrivant en contempteur de la règle du « off ». Il peut par ailleurs être considéré comme journaliste ou apparenté de par ses nombreuses contributions éditorialisées (chroniques dans *VSD* puis *20 minutes*, collaboration à *Choc Hebdo*, participation à l'émission de débats de RTL *On refait le monde*, au *Grand journal* de Canal Plus, au *Vrai Journal* de Karl Zero...). Dès l'ouverture de son blog, l'auteur annonce la couleur, il s'agit pour lui d'utiliser cet outil pour lutter contre « l'autocensure qui paralyse les rédactions. » (billet du 6 février 2006). Pour lui aussi le succès est rapide, classé au douzième rang des blogs politiques les plus influents⁵ par le moteur de recherche spécialisé dans les blogs, Technorati, le *Domaine d'extension de la Lutte*, connaît chaque jour plus de 300 contributions d'internautes sur le premier semestre 2007 (à l'approche des échéances électorales, les contributions pouvaient même atteindre le millier).

Sébastien Fontenelle est également hébergé par *20 minutes* pour publier un blog intitulé *Vive le feu* qui débute en mai 2006. Journaliste indépendant⁶ connu lui aussi pour ses dénonciations du système médiatique, il est édité depuis 2005 par Guy Birenbaum et a publié plusieurs livres d'enquêtes sur des sujets politiques. *Vive le feu* est lui aussi un blog bien classé par Technorati (au 47^{ème} rang), mais c'est surtout un blog dont le succès dépasse l'auteur qui, après 15 jours d'arrêt, recommence à publier des billets le 27 mars 2007 en fermant la partie « commentaires » qu'il n'avait plus le temps de gérer.

Enfin Franz Olivier Giesbert, directeur de l'hebdomadaire *Le Point* et animateur d'émissions de télévision après une longue carrière de journaliste qui l'a mené du

⁴ Sans aucun doute en référence à l'ouvrage qui a rendu Michel Houellebecq célèbre *Extension du domaine de la lutte*.

⁵ Même si ce classement peut être légitimement remis en cause, il mesure néanmoins assez bien l'insertion d'un blog dans un réseau.

⁶ Depuis son licenciement par VSD où il collaborait notamment à la rubrique hebdomadaire dirigée par Birenbaum.

Nouvel Observateur au *Figaro*, ouvre son blog en février 2007, en pleine campagne présidentielle. Bien sûr cet outil est hébergé par le site *LePoint.fr*. À ce moment-là, FOG vient de réaliser un succès de librairie majeur avec l'ouvrage *La tragédie du président* dans lequel il révèle certaines des confidences faites en off par Jacques Chirac ou par ses proches (Giesbert, 2006). Journaliste connu, son blog connaît un nombre important de visites, même s'il reste beaucoup moins fréquenté et commenté que les trois précédents.

Quoi qu'il en soit, ces quatre journalistes occupent une place notable dans la blogosphère politique française (et pour deux d'entre eux dans le champ du journalisme politique) et sont en outre partie prenante dans le débat concernant la pratique du « off ».

Leurs blogs sont également tous intégrés à la plateforme d'un média national classique, en l'occurrence une radio, un quotidien national gratuit et un news magazine.

La première question que l'on peut se poser concerne celle du genre des productions que l'on rencontre sur ces blogs. À première vue, si l'on se réfère aux critères canoniques des manuels de journalisme, nous sommes en présence d'éditoriaux. Les auteurs prennent en effet position, presque quotidiennement, sur des questions figurant à l'agenda politique du moment. Ils glosent la plupart du temps sur des faits qu'ils ne révèlent pas.

Durant la campagne présidentielle, ils ont par exemple tous commenté l'actualité en insistant sur leur avis personnel.

Ainsi le 25 mars, après le *Grand Jury* de Ségolène Royal, Jean-Michel Apathie livre-t-il son analyse de la situation politique. Après avoir décrit Ségolène Royal comme habitée par la certitude de participer au second tour contre Nicolas Sarkozy, il présente la situation de ses concurrents : « Jean-Marie Le Pen, dont il est coutumier de dire que son électorat se dévoile très tard, paraît immensément dans les choux. Si remontée il y a, et peut-être y aura-t-il remontée, alors elle sera spectaculaire. François Bayrou aussi semble pâtir du retour de beaucoup d'électeurs dans leur case originelle. Il a surpris d'abord, séduit ensuite par sa critique du système. Il inquiète aussi un peu désormais: avec qui va-t-il gouverner? Quelle est son équipe, son chef d'équipe, son premier ministre, ses ministres? Pour obtenir un vote, il faut fabriquer de la confiance. François Bayrou saura-t-il trouver la formule pour en fabriquer en quantité telle qu'il sera au second tour? ». Ce type de billet est très fréquent durant les trois mois précédant la présidentielle. J-M Apathie utilise le prétexte de ses entretiens quotidiens pour développer une activité d'éditorialiste qu'il ne tient pas sur l'antenne de RTL.

Pour Franz Olivier Giesbert, le blog est une occasion de plus de donner son avis et de faire partager ses analyses. Le 27 mars, par exemple, dans un billet intitulé *La*

chevènementisation de Ségolène, la patron du *Point* écrit « Il n'a pas pris le contrôle du cerveau de Ségolène Royal, mais il y a jeté quelques-unes de ses idées. Jean-Pierre Chevènement est évidemment à l'origine du virage bleu-blanc-rouge de la candidate socialiste. Il déteste qu'on le dise, comme tous les vrais hommes d'influence. Or, pas besoin d'être grand clerc pour reconnaître sa patte dans l'exaltation de « La Marseillaise » ou dans le coup des drapeaux tricolores du 14 juillet. Une stratégie apparemment payante, du moins si l'on en croit le prochain BVA. » Fog occupe ainsi en ligne le même rôle que dans la version papier du journal *Le Point*. En haut à droite de la page d'accueil du site *LePoint.fr*, un encart comportant une photo de lui renvoi vers son blog, qui tient donc physiquement aussi la place d'un éditorial.

Guy Birenbaum fait de même. Par exemple, le samedi 31 mars, après les propos tenus en meeting à Nice par Nicolas Sarkozy, il livre son analyse personnelle dans un billet intitulé « Boute-feu » : « Nicolas Sarkozy veut gagner l'élection présidentielle. Et, après tout, il en a bien le droit. Mais il a compris que s'il veut la gagner avec certitude, il n'a qu'une possibilité. Une martingale. Il doit y être opposé à Jean-Marie Le Pen. Comme Jacques Chirac le fut en 2002. En effet, si Ségolène Royal ou François Bayrou venaient à l'affronter, Nicolas Sarkozy sait pertinemment(sic) que ce second tour tournerait très certainement au referendum "Pour ou contre Sarko !". Et qu'il a de bonnes chances de le perdre ce referendum. Comme il perdit celui sur le statut de la Corse, ou celui sur le TCE ». L'activité est là encore celle du commentaire et non du dévoilement d'une information originale, ou du point de vue d'un témoin privilégié.

Editorial encore que ce billet de Sébastien Fontenelle posté le 6 mars et intitulé « L'Élection De Marie-Ségolène Royal Marquerait (Décidément) D'Une Pierre Blanche L'Histoire Des (Grandes) Révolutions » où il commente un entretien accordé par la candidate socialiste au journal *Le Monde* : « Nous voilà édifié(e)s – mais nous l'étions déjà: pour Marie-ségolène Royal, le "socialisme" est ce paradis jeangandoisien où le (bon) peuple dialogue et (se) compromet avec le capitalisme désinhibé – plutôt que de contester sa monstrueuse hégémonie. Un Eden, aussi, où le (bon mais con) peuple apprend le caniveau et vote où on lui dit de voter: Marie-Ségolène Royal, qui n'a décidément pas digéré le gigantesque lattage référendaire d'il y a deux ans, veut très sérieusement organiser "un nouveau référendum sur l'Europe avant juin 2009" ».

Ainsi, malgré leurs différences notables de style et de positionnement dans le champ journalistique (un patron de presse et producteur d'émissions de télévisions ; un intervieweur vedette sur la première radio de France ; un éditeur marginal mais par ailleurs chroniqueur multicarte ; un journaliste free lance), ces quatre blogueurs semblent pratiquer le même type d'exercice, l'éditorial. Ce journalisme d'opinion, que l'on disait mourant, voire d'ors et déjà disparu, retrouverait-il alors une seconde jeunesse à travers l'usage du blog ? En outre, ce genre, historiquement roi

dans la presse française, réservé à une élite journalistiquement parvenue à l'acmé de sa carrière deviendrait-il, par la grâce d'Internet, accessible à tous ?

Il en faut de beaucoup pour que cette vision idyllique se confirme dans les faits. D'abord la liberté de ton nécessaire à l'intérêt d'un blog journalistique n'est réservé qu'à quelques-uns. Ensuite le combat en délégitimation fait rage entre les quelques blogs politiques et citoyens situés sur le haut de la courbe de l'influence ; le rapport au « off » étant un terrain d'affrontement particulièrement violent. Enfin malgré leur apparente similitude, les quatre objets de notre corpus témoignent d'un rapport à l'information singulièrement différent.

En premier lieu il faut donc signaler que, si ces quatre blogs bénéficient d'une surface de visibilité importante dans la blogosphère française, ils sont aussi écrits par des journalistes ou assimilés bénéficiant, pour des raisons différentes, d'une grande liberté.

D'abord, concernant FOG, il est le directeur du *Point* et ne rend donc théoriquement des comptes qu'à l'actionnaire principal de son journal.

Pour JM Apathie, la situation est un peu différente. Débutant en 1988 au journal *Politis*, il connaît les rédactions d'une grande partie de la presse écrite française (*Libération*, *le Journal du Dimanche*, *Le Parisien*, *L'Express* et *Le Monde*), et s'il ne dirige pas le service politique de RTL⁷, il est bien le journaliste politique vedette de la station, débauché de France Inter en 2003 pour en devenir l'interviewer politique attitré. Le ton d'éditorialiste qu'il emploie sur son blog est donc en accord avec la fonction qu'il occupe à l'antenne. Le contenu des billets, parfois durs vis-à-vis du personnel politique ou des journalistes d'autres médias, traduit donc surtout son rôle de premier plan sur l'antenne de RTL.

Guy Birenbaum et Sébastien Fontenelle, même si leur situation est différente (le premier étant un habitué des médias de masse en tant que chroniqueur ; le second en étant totalement absent si ce n'est épisodiquement lors de la sortie de l'un de ces ouvrages) ont la particularité commune de n'appartenir à aucune rédaction. Ainsi leur point de vue n'engage qu'eux-mêmes.

Pourtant demeure la question de l'hébergement de leurs blogs par la plateforme du quotidien *20 minutes*. Deux éléments expliquent la réelle liberté de ton que ces deux journalistes possèdent. En premier lieu *20 minutes* a fait le choix de mettre en ligne sur son site un véritable espace collaboratif dans lequel les internautes peuvent poster vidéos, photos ou réactions à des sujets choisis par la rédaction. Nous sommes donc là dans un modèle de média participatif qui offre aux internautes la possibilité d'être associé dans une certaine mesure à la création de contenu. Ce n'est pas l'objet ici de discuter de la forme de participation mise en

⁷ Poste occupé par Thomas Legrand depuis mai 2007.

œuvre sur ce site mais plutôt de constater que l'existence d'une plateforme de blogs hébergés par *20 minutes* fait partie d'une stratégie globale. Les conditions d'ouverture d'un blog hébergé par la plateforme du quotidien gratuit sont celles de toute structure similaire: un strict respect de la loi, un engagement de l'auteur à prendre en charge la responsabilité juridique de ses écrits, une possibilité pour l'hébergeur d'enlever le contenu quand il le souhaite et sans justification, et bien sûr la pleine possession de la marque *20 minutes* qui apparaît au fronton de chaque blog.

En second lieu, la mise en ligne d'éditorialistes reconnus ou en devenir, tel Guy Birenbaum qui sur *20 minutes.fr* apparaît systématiquement en tête de la liste des blogs hébergés, est une façon pour le journal d'afficher sa volonté de dépasser le simple statut d'agenceur de dépêches auquel certains détracteurs voudraient l'assigner. Cette volonté s'est d'ailleurs traduite dans l'édition papier du journal, puisque, probablement séduite par le succès d'audience du blog, la direction du journal a demandé à G. Birenbaum de tenir chronique durant la double campagne présidentielle et législative (de janvier à juin) dans son édition du lundi matin.

Malgré leur apparente proximité en termes de contenu ces quatre blogs entretiennent néanmoins un rapport très différent à l'information.

J-M Apatie et FOG sont tous les deux essentiellement des commentateurs, mais sur un ton et selon un credo différent : J-M Apatie se déclare exempt de toute connivence avec ses interviewés alors que FOG se décrit comme un proche du personnel politique. En outre J-M Apatie livre parfois des paroles prononcées hors antenne contenant des informations factuelles⁸, même s'il prend toujours soin de préciser qu'il en a demandé l'autorisation aux auteurs, ce qui n'est pas le cas de FOG qui livre le plus souvent des textes de purs commentaires. Ils ont également un rapport aux notes des internautes très différent : J-M Apatie répond à certaines interrogations et commente les billets de ces lecteurs, FOG se contente de se réjouir de la présence de commentaires ou d'en condamner le contenu en bloc⁹ (J-M Apatie est ainsi visiblement beaucoup plus en phase avec les conceptions considérant avant tout le blog comme un objet favorisant la conversation).

G. Birenbaum, de son côté, essaie de débusquer des informations disponibles mais passées inaperçues. Ainsi il a diffusé la vidéo montrant Alain Duhamel avouant son tropisme pour François Bayrou ou encore les vrais chiffres de diffusion des ventes de l'ouvrage *Témoignage* de Nicolas Sarkozy. Outre le commentaire d'actualité et l'indignation fréquente, le blog de G. Birenbaum atteste d'un vrai travail de veille (facilité par les nombreux internautes qui commentent et dialoguent avec un auteur qui fait preuve d'une vraie disponibilité en intervenant souvent dans les

⁸ Comme par exemple la démission de Laurent Fabius du Bureau National du PS, le juin.

⁹ Notons pour être juste que ce blog est depuis le jour de son ouverture la cible d'attaques visant à le ridiculiser de la part d'une petite communauté d'internautes habitués du blog de S. Fontenelle.

discussions), multipliant les liens externes et intégrant par là même la catégorie des blogs permettant une indexation de l'information politique.

Le cas de S. Fontenelle est différent. Son credo est le commentaire de l'actualité ou plus exactement de son traitement par les médias (particulièrement la presse écrite) en mettant en avant toutes les connivences financières et idéologiques les unissant aux hommes politiques ou à leurs proches. Quelques signatures très connues de la presse écrite constituent ses cibles favorites (Laurent Joffrin, mais aussi FOG depuis l'ouverture de son blog).

La question posée par cette apparente liberté concerne aussi le statut du off sur ces objets en ligne. L'exemple de l'éphémère blog de Laurent Bazin va nous permettre d'avancer une hypothèse.

Quid du « off the record »?

Journaliste sur I-télévision (chaîne d'information de la TNT appartenant au groupe Canal Plus sur laquelle il présente la matinale), Laurent Bazin ouvre son blog le 25 octobre 2006 avec la note d'intention suivante : « Parce que l'actualité ne s'arrête jamais, je vous propose de partager ici mes commentaires, de réagir aux infos glanées "off" et surtout de débattre ensemble, sans tabou. Langue de bois interdite, coups de gueules bienvenus... ». Le contenu des billets postés relève aussi du commentaire d'actualités mais tout en respectant son contrat de départ, dévoiler le fameux « off ».

Le premier billet, intitulé « Peut-on encore critiquer Ségolène Royal ? » en témoigne. Après avoir commenté le traitement médiatique du débat télévisé consacré à l'international des trois prétendants socialistes, et fait le point sur les réactions des dirigeants de ce parti étant intervenu sur l'antenne de sa chaîne de télévision, L. Bazin nous livre le commentaire sur Ségolène Royal « d'un ancien ministre de Jospin » « off the record » : « je suis angoissé à l'idée qu'elle porte les couleurs socialistes en 2007, encore plus angoissé à l'idée qu'elle parvienne à l'Élysée. Je suis effrayé par son égocentrisme, son égotisme, son populisme, son incapacité à jouer collectif », ajoute-t-il. » (Billet du 25 octobre 2006). En dévoilant les paroles d'un politique qu'il n'est pas très difficile d'identifier (les anciens ministres du gouvernement Jospin étant intervenu à l'antenne d'I-Télé ne sont pas légion ce jour-là), Laurent Bazin semble s'inscrire dans la tradition de la presse d'écho française (dont *Le Canard enchaîné* est le plus beau fleuron), mais en agissant à visage découvert et dans l'immédiateté ; il utilise donc le blog dans un objectif de transparence assez inédit pour un journaliste en poste.

Nouveau coup d'éclat le mercredi 6 décembre, quand Laurent Bazin publie un long billet décrivant par le menu une réception organisée par Nicolas Sarkozy au ministère de l'Intérieur pour recevoir à déjeuner les journalistes d'I-télévision. Il y

dépeint le repas et l'attitude du ministre de l'Intérieur, ainsi que la plupart de ce que celui-ci a déclaré : ses analyses politiques sur Ségolène Royal, Michelle Alliot-Marie, Jacques Chirac ou François Bayrou, mais aussi sa vision des journalistes, ses goûts cinématographiques, ses souvenirs familiaux et ses émotions littéraires¹⁰.

Ce billet est une formidable description de la mise en place par le candidat UMP d'une machine à créer de la sympathie et de la connivence. Le journaliste est à la table du ministre et il devient un intime en partageant ses goûts littéraires ou cinématographiques. De nombreuses rédactions ont été ou seront invitées par le futur président, et de nombreux éléments relatés dans ce papier se retrouveront alors dans des articles ou des reportages publiés plus tard. La directrice de la rédaction d'I-télé s'étonne alors de la présence de ce texte sur le blog de Laurent Bazin et lui fait comprendre qu'il met son employeur en difficulté. Le lendemain le texte a disparu et est remplacé par ce billet: « En réponse aux deux internautes qui s'interrogent sur la disparition du blog d'hier : je l'ai retiré à la demande de la direction de I>télé (dont je suis salarié) et qui ne souhaite pas que le contenu de ce déjeuner collectif avec Nicolas Sarkozy soient publié. Je le regrette » (billet du 17 novembre).

Le mercredi 24 janvier 2007, le journaliste publie son dernier billet intitulé « Voilà c'est fini » : « J'ai décidé ce matin de fermer ce blog. Il m'est en effet impossible de continuer l'exercice de transparence que je m'étais imposé le 16 novembre dernier en entamant ce dialogue avec vous. Je réalise aujourd'hui, sans doute trop tard, qu'en vérité on ne peut pas "tout publier". [...] Nicolas, Ségolène et les autres n'y sont pour rien. Apparemment, dans ma volonté de tout vous raconter, des repas aux coulisses et des plateaux au maquillage, ce sont mes confrères qui ont le plus souffert. En trois mois, j'ai ainsi blessé des journalistes politiques plein de talent et à qui je croyais rendre hommage. [...] Mais je suis un salarié, mon entreprise a des actionnaires et des intérêts et [...] je ne peux continuer à mener parallèlement ces

¹⁰ Extraits de ce billet : « les journalistes de toute façon, vous pouvez pas vous en empêcher. La campagne de Ségolène Royal c'est formidable, mon entrée en campagne, c'est nul. C'est sociologique, chez vous : vous êtes 2/3 de gauche, pour 1/3 de droite [...] Ben Hur est mon film préféré, avec Charlton Eston, celui de 59, hein, pas l'autre... quand je l'ai vu au Kino, ça faisait quatre ans qu'il était à l'affiche. Quatre ans, aujourd'hui un film ça reste quoi ? Trois semaines à l'affiche ? [...] Retour à la littérature. Il dit que son livre préféré c'est le « Voyage au bout de la nuit » de Celine. Qu'il adore Albert Cohen, et ces quarante pages où Ariane attend Solal dans « Belle du seigneur ». Que l'écrivain ait su se glisser avec une telle précision dans la tête d'une femme l'épate. Il est très sensible à ces quarante pages ; C'est « son côté femme », dit-il. Et le voilà érudit : « C'est un livre que Cohen a écrit en 68, sur les bords du lac de Genève. en 68... Il devait s'emmerder comme un rat ». Il redevient sérieux : « Mais mon préféré de Cohen c'est le « livre à ma mère ». Celui là, il l'a écrit en 59. Et la préface, vous savez : « aux insensés qui pensent que leur mère est immortelle ». Ca c'est fort, très fort. Il est 14h35, retour à la politique. Nicolas Sarkozy confie qu'il ne se voit pas faire ça toute sa vie. »

deux vies éditoriales. [...] Tant que l'on est salarié, que l'on travaille avec une équipe, toute vérité n'est pas bonne à dire ».

La tentative originale de Laurent Bazin aura donc fait long feu. À la lecture de ce texte, la question du off prend donc alors les contours systémiques que lui donnait Pierre Bourdieu(1996) : « Une des propriétés les plus importantes du jeu journalistique réside dans sa faible autonomie – en comparaison, par exemple, avec le champ scientifique – c'est-à-dire dans le fait qu'il est fortement soumis à des contraintes externes comme celles que font peser, directement ou indirectement, les annonceurs, les sources et aussi la politique ». Contraintes auxquelles il conviendrait d'ajouter la pression sociale du groupe constitué par une rédaction dont chaque journaliste est plus ou moins solidaire.

Le statut du « off » sur les blogs ne semble en tout cas pas très différent de ce qu'il est dans le reste des médias. Les coulisses de la fabrication de l'information, surtout quand il s'agit des rapports entretenus par les rédactions avec le personnel politique, continuent de ne pas relever de la sphère publique.

L'usage du blog pour défendre sa pratique journalistique, tel que le pratique J-M Apathie ou FOG, vient renforcer cette hypothèse.

Une guerre de position

À l'étude de leurs billets, il apparaît en effet que pour des journalistes comme J-M Apathie ou FOG le blog est utilisé aussi pour défendre leurs positions dans le champ, ainsi que leur propre pratique du off, qu'ils considèrent comme consubstantielle de leur profession.

Un évènement particulier traduit ce rapport aux informations non officielles, ainsi qu'au statut particulier désormais acquis par ces secrets que l'on prête aux journalistes politiques. Il s'agit du succès et de la fin d'un blog intitulé Mitterrand2007.

Mis en ligne le 10 mars 2007, ce blog est avant tout un outil de campagne en faveur de la candidate socialiste. Bénéficiant de l'anonymat conféré par l'identité d'emprunt le ou les auteurs du blog distillent ce qu'ils présentent comme des informations concernant les adversaires de la candidate à l'élection, mais aussi les principaux dirigeants du Parti Socialiste. Alternant discours littéraire censé correspondre à la personnalité du défunt président : « Avant que de m'éloigner, je pensais avoir une connaissance instinctive de la France. J'ai toujours eu la passion de sa géographie, je l'ai toujours considérée, à travers ses ruisseaux, ses forêts, ses champs de blé, ses clochers, comme un corps vivant, mouvant, passionnant à observer, au gré du temps et des saisons passant, tout en restant fidèle à elle-même. »(billet du 7 avril), et vives attaques à l'encontre de ses adversaires : « Dans le fond, aujourd'hui, qu'est ce qui distingue le candidat UMP de certains éléments

de la droite la plus dure ? Son ministère de l'immigration et de l'identité nationale, ce clin d'œil plus qu'appuyé aux thèses du Front national ne mérite-t-il pas que chacun s'interroge en conscience ? S'il s'agit de la manifestation de l'idéologie profonde qui habite Sarkozy, cette proposition est effrayante, parce que stupide. S'il s'agit d'une simple opération électorale, cette proposition est criminelle, parce que cynique. » (billet du 4 avril), ce blog n'apparaissait donc que comme un outil de campagne dont les auteurs annonçaient la disparition dès le lendemain du 6 mai, jour du second tour de l'élection présidentielle.

Mais, alors que le blog apocryphe de Jacques Chirac n'avait connu qu'un succès d'estime lors de la campagne présidentielle de 2002, celui-ci est immédiatement l'un des sites politiques les plus en vue¹¹. Ainsi, dès les premiers billets le nombre de visites est important. Le nombre de commentateurs devient lui aussi rapidement conséquent, un mois après la mise en ligne du blog, tous les billets comportent plus de 350 commentaires. Et, si dans les premiers jours on retrouve dans les commentaires les assidus d'autres blogs politiques (en particulier les internautes habitués du *Domaine d'Extension de la Lutte* de G. Birenbaum), rapidement une communauté de commentateurs que l'on ne voyait pas poster sur des blogs politiques de premier rang se crée et développe une conversation suivie. Ces internautes réguliers, tous ou presque soutenant Ségolène Royal, créent un groupe qui va d'ailleurs survivre à la disparition du blog les hébergeant, en mettant en ligne deux sites de discussion¹².

Mais ce qui de notre point de vue est du plus grand intérêt et explique, au moins en partie, le succès du blog en termes de visites demeure le contenu de certains des billets quotidiens. Les auteurs se sont en effet rapidement spécialisés dans le compte-rendu du « *off the record* » ou du moins l'ont-ils prétendu. Ainsi, jour après jour, ils ont livré, sous couvert d'anonymat, des informations et des anecdotes passées et présentes sur le personnel politique français. Informations qui bien sûr sont pour le lecteur invérifiables, non sourcées et qui relèvent donc par définition plutôt de la rumeur. Néanmoins, ce que l'on peut considérer comme des bruits de couloir ou bien comme de simples inventions (le blog apocryphe d'un président mort pourrait aussi bien être compris, dans un autre contexte, comme une œuvre de fiction) sont mis en texte comme des révélations et surtout comme une mise en cause majeure de la pratique du *off*. Ainsi les retranscriptions de déclarations privées de dirigeants socialistes voisinent avec les descriptions d'agissements « cachés » d'adversaires politiques, le tout sur le mode du sous-entendu plus ou

¹¹ Succès qui se traduit par son classement par le moteur de recherche des blogs, technorati (26^{ème} blog politique le plus influent un mois seulement après son apparition) et dont la rapidité témoigne de la maîtrise de certaines techniques du marketing en ligne comme celle consistant à aller poster des commentaires intrigant signés François Mitterrand sur les blogs des commentateurs les plus lus.

¹² *Héron gris, La place du village* (http://www.leslaunes.com/place_du_village/) et *L'arbre et la Rose* (<http://www.arbre-et-rose.net/>).

moins direct. Le 04 avril, par exemple, l'auteur, à propos du second tour de la présidentielle de 2002 et de la consigne de vote officielle du Parti Socialiste en faveur de Jacques Chirac, se livre à des prétendues révélations sur l'attitude de Lionel Jospin : « Là d'où je suis, je sais ce qu'a fait voter Lionel Jospin en son nom lors du second tour de cette présidentielle. Cela pourrait surprendre, si un jour, Jospin se décidait à le dire ». C'est ce type d'affirmation que l'on retrouve de manière quasi quotidienne dans les textes présentés sur ce blog et qui recueillent le plus de commentaires de la part des internautes.

Plusieurs choses sont analysables : d'abord le succès de ces écrits qui montre que le journalisme politique français souffre fortement de l'ambiguïté de ses rapports avec la sphère politique. Ces révélations, dont le statut est pour le moins discutable, traduisent surtout une grande méfiance des lecteurs qui les reçoivent envers la sincérité du personnel politique mais aussi envers celle des médiateurs de la politique. Elles relèvent aussi bien sûr d'une certaine propension au sensationnalisme et d'une publicisation de plus en plus visible de la vie privée du personnel politique de premier plan, dont les mises en scène médiatiques rappellent celles des personnalités dites « people ».

La polémique qui a marqué les derniers jours de ce blog est une expression parfaite de cela.

Deux semaines après le second tour de l'élection présidentielle, le 30 mai, le vrai-faux Mitterrand, qui finalement continue de publier dans l'optique de jouer un rôle dans la rénovation du PS, écrit un billet sur les dirigeants socialistes dans lequel figure ces quelques lignes : « Fabius n'a jamais voulu admettre qu'il vivait, comme tout le monde, au gré de ses émotions. Il peut cependant lui arriver de craquer. Tiens, demandez à M. Apathie(sic) ce qu'il a vu dans les toilettes du Conseil Régional de Haute-Normandie un soir de mars 1992... Vous entendrez une histoire bien éclairante sur la vraie nature de Fabius. Et promis, si Apathie (sic) ne vous la raconte pas, je promets de vous livrer le fin mot de l'Histoire». Inséré au milieu d'un long billet de près de 4 000 signes, ce passage est assez anecdotique et vaut bien sûr davantage pour la mise à la question de Jean-Michel Apathie que pour les révélations concernant L. Fabius qui sont d'ors et déjà contenues dans le texte. Le nombre et la nature des réactions des internautes à ce texte vont néanmoins tout de suite en faire un élément central de ce billet.

La suite de cette interpellation devient même un évènement à l'échelle de la micro-société des commentateurs politiques. Face au succès rencontré, Mitterrand2007 revient sur cette anecdote dès le 1^{er} juin : « Et plutôt que de s'interroger sur des choses bien futiles, demandez donc à M.Apathie ce qu'il a vu, il y a quinze ans, dans les toilettes du Conseil Régional de Haute-Normandie. Il en avait fait des gorges chaudes dans tout Paris à l'époque, au point que cette affaire m'était revenue, bien qu'elle ne présentât aucun caractère scandaleux, je m'empresse de le

dire pour les nombreux journalistes qui me lisent ici chaque jour ». Cette fois le texte met véritablement en cause le statut du « off » en affirmant que le journaliste avait témoigné « dans tout Paris » de sa découverte sans jamais en faire état dans le média l'employant (*Le Parisien* à l'époque). Les commentaires des internautes s'intéressent alors encore plus au sujet (plus de la moitié des commentaires postés sous les notes à ce moment-là y seront consacrés) et ils vont surtout porter la question dans les commentaires des billets du blog de J-M Apathie.

En réaction, le 2 juin, J-M Apathie poste un billet intitulé « Réponse aux forces de l'esprit » entièrement consacré à sa mise en cause. Il répond ceci au faux François Mitterrand : « J'aurais donc surpris une scène décisive dans les toilettes de ce Conseil régional? L'image est élégante. M. le François Mitterrand (sic) pourrait-il suggérer (sic) avec davantage d'esprit qu'un journaliste est un fouille merde? Ce que j'ai vu, pourquoi donc je ne le raconte pas? En questionnant ainsi à la cantonnade (sic), ce M. Mitterrand de rez-de-chaussée insinue sans risque que je figure à ma façon un bel exemple de cette connivence qui voit les journalistes garder pour eux les secrets qui pourraient embarrasser ceux qui nous dirigent. Et comment lui même aurait été au courant de mon secret? Parce que j'en aurai fait des gorges chaudes? Nul ce journaliste, au point de ne pas le raconter à ses lecteurs mais de s'en gargariser devant la belle compagnie pour briller et faire le paon. Les choses sont simples, M. je-ne-sais pas qui vous êtes. Je ne me souviens pas de ce que j'ai vu. Et si c'est aussi important que cela, racontez-le donc. »

À partir de ce jour le dialogue entre les deux blogs est quotidien. J-M Apathie attaque la lâcheté de la dénonciation anonyme et distille, comme il en a l'habitude dans nombre de ses billets, des éléments épars qui construisent un plaidoyer pour sa pratique professionnelle de journaliste. Il revient ainsi souvent dans ses textes sur sa distance avec le personnel politique (qu'il juge indispensable et dont il reproche l'absence chez certains de ses confrères) ainsi que sur sa neutralité (il affirme ne pas voter par conscience professionnelle).

La polémique opposant le blogueur journaliste à l'auteur anonyme a des traces jusque dans la presse écrite¹³ grâce à la chronique hebdomadaire dans *Libération* de Daniel Schneidermann (lui aussi blogueur sur le *Big Bang Blog* et passeur permettant de faire rentrer nombres de questions agitant la blogosphère dans l'espace public de la presse écrite et de l'information télévisée avec *Arrêt sur images*) qui y est consacrée le vendredi 8 juin sous le titre « Un corbeau nommé Mitterrand ». Dans ce papier le chroniqueur de *Libération* prend clairement la défense de J-M Apathie et soupçonne le Mitterrand de la toile de vouloir déstabiliser « un des intervieweurs les moins complaisants des grands médias audiovisuels ».

¹³ Le Monde avait déjà publié un article sur le sujet Le 11 mai : *D'outre-tombe, Mitterrand tient son carnet de campagne.*

Le blog de Schneidermann a peut-être joué un rôle dans la disparition de Mitterrand2007, puisque, le 9 juin, il relaie une information prétendant donner la véritable identité de l'auteur et que le 10 juin –même si les deux événements pourraient ne pas être liés- un dernier billet est posté, donnant d'ailleurs la dérisoire information à l'origine de la polémique (les larmes de Fabius). Ce jour là, l'ensemble des archives (billet et commentaires) du blog Mitterrand2007 ont été retiré du site.

Le retentissement « blogosphérique » de cette anecdote insignifiante sur Laurent Fabius, qui n'aurait peut-être même pas eu les honneurs de la rubrique « minime » du *Canard Enchaîné*, est intéressant car elle souligne bien la question de la définition de la pratique du journalisme politique sur Internet. J-M Apathie est avant tout mis en cause parce qu'il tient un blog. L'auteur de Mitterrand 2007, et un certain nombre des commentateurs qui sont aller demander au journaliste de raconter l'anecdote, considèrent de fait que la présence sur Internet est le signe d'un changement de pratique du journalisme politique. En ligne, le journaliste est censé témoigner de tout ce dont il ne témoigne pas dans les médias traditionnels.

Cette confusion est entretenue par les journalistes politiques connus eux-mêmes, qui, lorsqu'ils ouvrent un blog, sacrifient souvent à ce mythe de la transparence.

J-M Apathie déclare ainsi dans sa lettre d'intention qu'il racontera à ses lecteurs les coulisses de ses entretiens. De la même manière FOG publie ses premiers billets en commentant succinctement un coup de téléphone de Jack Lang (le 21 février), une remarque « off » de Nicolas Sarkozy sur l'éviction d'Alain Duhamel de l'antenne de RTL (le 21 février encore), ou un déjeuner avec Jean-François Copé (le 22 février). Toute idée de proximité, loin d'être rejetée comme le fait J-M Apathie est ici au contraire mise en scène. Fog est un observateur de l'intérieur, il le revendique et utilise son blog pour montrer cette proximité.

Pourtant, sur un point, la pratique de ces deux commentateurs se rencontre : FOG fait en effet usage de son blog pour se défendre et défendre sa position au sein de son champ professionnel. En publiant plusieurs billets contre « la dictature de la bien-pensance sur Internet » et en théorisant sa pratique journalistique qu'il assimile à la neutralité, le directeur du *Point* répond lui aussi à ses détracteurs en ligne. Ainsi le 26 juin, à la fin d'un billet consacré à Rachida Dati, il se lance dans une attaque contre Sébastien Fontenelle : « Désolé de faire encore de la peine aux pseudo-« journalistes » archéo-pavloviens de la blogsphère. Avec une pensée particulière pour le plus haineux d'entre, S.F, qui se reconnaîtra (Je ne vais quand même pas faire de publicité à ce jobastre). ». Il y revient d'ailleurs spécialement le lendemain dans un billet intitulé « La pensée unique.com ». Ces billets sont intéressants car ils témoignent d'un certain malaise d'un journaliste en haut de l'échelle professionnelle qui répond avec virulence à la critique d'un outsider tel que Sébastien Fontenelle. En ce sens le trouble sur les usages du journalisme

politique est avéré et les questions sur la définition de la profession sont publicisées par certains de ses représentants.

Même si elle est loin d'être la seule, la question du off nous semble ainsi être l'une des interrogations qui se pose lorsque l'on interroge les évolutions éventuelles de la pratique des journalistes politiques quant aux enjeux de l'usage des blogs. Elle s'affirme bien entendu d'un point de vue pratique avec les quelques vidéos volées diffusées durant la campagne, mais elle s'impose surtout du point de vue de l'imaginaire convoqué par l'utilisation d'un blog par un journaliste. S'il est avéré que l'un des usages aujourd'hui reconnu du blog citoyen (Cardon, 2006) est avant tout la conversation, il n'en reste pas moins que l'idéologie de la transparence semble très présente chez tous les acteurs en ligne. La pratique du off, bien ancrée dans le journalisme politique devient ainsi de plus en plus souvent assimilée à de la connivence et le symbole du journalisme d'avant Internet. Une étude plus systématique mettant notamment en rapport cette hypothèse avec la tendance observée à la publicisation de la vie privée des politiques pourrait peut-être nous permettre de progresser dans la mise à jour de ce phénomène.

Références bibliographiques

- BIRENBAUM G.(2003), *Nos délits d'initiés*, Stock.
- BOURDIEU P. (1996), « Journalisme et éthique », *Les Cahiers du journalisme n°1*, ESJ Lille.
- CARDON D., DELAUNAY-TETEREL H.(2006), « La production de soi comme technique relationnelle », *Réseaux*, n°138.
- CARTON D.(2003), « *Bien entendu... c'est off* », Albin Michel.
- COIGNARD S., WICKHAM A. (2000), *L'omerta française*, Albin Michel.
- FERENCZI T. (1993), *L'invention du journalisme en France*, Plon.
- GIESBERT F.O (2006), *La tragédie du président*, Flammarion.
- KHUN R., NEVEU E. (2002), *Political Journalism : New challenges, new practices*, Routledge.
- PALDACCI M.(2006), « Le blogueur à l'épreuve de son blog » *Réseaux*, n°138.
- RIEFFEL R., WATINE T. (2002), *Les mutations du journalisme en France et au Québec*, Editions Panthéon Assas.
- RINGOOT R., UTARD J-M.(dir.)(2005), *Le journalisme en invention*, PUR.
- RUELLAN D.(1997), *Les « Pro » du journalisme*, PUR.
- RUELLAN D.(2007), *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, PUG.